

Mémoire présenté au BAPE

Plaidoyer pour le projet éolien

du Parc des Moulins

par

Céline Landry  
Kinnear's Mills, (Qc)  
G0N 1K0

4 septembre 2009

Fière citoyenne de Kinnear's Mills, j'enseigne le français aux adultes et aux allophones de la région. Je m'implique très activement dans mon milieu et j'ai toujours agi avec un réel souci du bien commun. Je suis conseillère municipale, trésorière et bénévole à la bibliothèque, trésorière, bénévole et représentante municipale pour la Société Héritage Kinnear's Mills. Je participe avec la communauté anglophone à la collecte de la guignolée annuelle et j'organise, prépare et sers des soupers bénéfiques au profit des bâtiments de notre site historique. C'est sous tous ces titres que je vous soumetts aujourd'hui un mémoire, sans doute pas écrit selon les normes – les chiffres m'ennuient et je laisse la rigueur de l'analyse à ceux qui savent si bien le faire - mais qui demeure mon cri du cœur pour mon milieu et mon plaidoyer en faveur du projet éolien du Parc des Moulins.

Je connais bien l'histoire du Kinnear's Mills d'avant, histoire dont on peut être fier, certes. Mais, je vis celle de maintenant : une municipalité dévitalisée, une économie moribonde, des terres inoccupées - séquestrées par des lois sur le territoire agricole inadéquates- une population vieillissante, pas de création d'emplois stables, des routes décrépies, des infrastructures déficientes et un taux de taxation le plus élevé de la MRC des Appalaches. Je crois sincèrement que Kinnear's Mills a aussi droit à un futur prospère et c'est pourquoi le projet éolien du Parc des Moulins me semble une solution à considérer sérieusement afin de nous aider à régler plusieurs de nos problèmes de financement récurrents. Vision mercantile, dites-vous?

Imaginons que les prospecteurs miniers n'aient pas dynamité le paysage de la région. Imaginons aussi que James Kinnear n'ait pas défigurés les rivières pour y développer une industrie, fonder un village. Imaginons le déboisement qu'il a fallu, pour cultiver des terres, pour tracer des routes et des voies ferrées pour venir s'établir ici. Imaginons la faune et la flore sacrifiées pour que tous

puissent un jour s'installer confortablement dans ce si beau coin de pays et s'offrir une «qualité de vie» bien légitime. Que voit-on de cela aujourd'hui? Quelle désolation éprouvons-nous aujourd'hui pour tout ce qui a été détruit pour que la vie soit possible ici? Aucune sans doute, on s'exclame même devant la beauté si «naturelle» de Kinnear's Mills. Que serait Kinnear's Mills sans l'implantation des moulins à eau de James Kinnear? Où habiterions-nous si l'homme ne remuait jamais ciel, terre et eau pour y faire son nid et y gagner sa vie? L'histoire nous rappelle que l'économie d'une région repose aussi sur la modification de son paysage, et ce, que l'on construise des industries, des entreprises ou des centres d'achat. L'histoire nous rappelle aussi que, si les jeunes quittent, ce n'est pas parce que le paysage se transforme, c'est parce qu'ils ne peuvent pas trouver de travail. Si belle soit une municipalité, si on ne peut y gagner sa vie décemment, rien ne nous y retient. Et, bien souvent, ceux qui reviennent, quand ils reviennent, c'est parce qu'ils ont acquis ailleurs une autonomie financière dont ils veulent jouir un peu égoïstement ou qu'ils sont vieux et...nostalgiques.

Bien sûr que Kinnear's Mills c'est beau. Bien sûr que c'est vert mais nous ne sommes pas les seuls à être si beau et si vert. Il y a plein d'endroits aussi beaux et aussi verts qui sont, eux, économiquement actifs. Ce qui n'est pas notre cas. Quelle vie meilleure peut-on offrir aux jeunes Kinnearois outre les joies de vivre sainement à la campagne? Une grande qualité de vie liée au plein air (pure?) et au silence de la campagne, dites-vous?

Laissez-moi vous montrer un autre Kinnear's Mills, beaucoup moins bucolique. Prenons juste le rang où j'habite, le fameux 13<sup>ième</sup>, où il circule beaucoup trop de monde à un train d'enfer malgré qu'il soit plein de trous parce qu'on n'a pas les moyens d'entretenir convenablement nos routes, hiver comme été. La plupart de mes voisins possèdent en nombre variable des véhicules

polluants, bruyants et énergivores – auto, tracteur, camionnette, 4X4, moto, motoneige, tondeuse, souffleur à neige, tracteur à gazon, scie à chaîne...- et on double et triple souvent tout ça pour fiston qui doit bien s'occuper à la campagne! Combien de décibels tout ça? Et qui s'en inquiète? Les braconniers qui massacrent les cerfs, qui tirent sur les garde-chasses qui tentent de les en empêcher; les producteurs de pot qui jettent leurs résidus de culture sur le bord du chemin. La poussière du chemin de gravier qui s'infiltré partout, le purin qu'on épand régulièrement autour de chez moi, les porcheries, le poulailler et les fermes laitières qui embaument à l'année. La campagne, finalement, ça pue, c'est irrespectueux des lois et de l'environnement. C'est très bruyant, polluant et pourtant j'y vis et je m'en accommode. La campagne a aussi ses laideurs.

Il y a aussi le vent qui hurle à l'année longue et je me dis que tout ce vent infernal devrait bien servir à autre chose que d'assécher les sols, d'arracher le linge que je viens d'étendre sur la corde, de me remplir les yeux de terre l'été et la figure de poudrerie en hiver, de me pousser les odeurs de fumier-lisier et de déraciner mes plantes. Je me dis aussi qu'il devrait plutôt se rendre utile et employer son énergie à faire tourner des éoliennes qui m'apporteraient certaines compensations.

Je suis allée visiter la Gaspésie, celle d'avant les éoliennes et celles d'après, et je la trouve toujours aussi belle. Le fleuve coule toujours dans le même sens, les prairies sont toujours vertes, il y pleut toujours trop souvent, il y fait toujours aussi froid et les Gaspésiens sont toujours aussi chaleureux. Et, il y a maintenant dans le ciel de grands oiseaux blancs qui tournent gracieusement, qui murmurent dans le vent pendant qu'un troupeau de vaches broute en-dessous, qu'un tracteur gonde dans le champ, que les transporteurs routiers saignent allègement leurs freins sur la route qui sillonne le fleuve. Bruyantes les éoliennes dites-vous?

Je n'ai pas vu de gens hypnotisés par la rotation des pales ou d'oiseaux morts par milliers au pied des éoliennes. Mais là comme ici, j'ai rencontré des gens envieux et hargneux parce qu'eux, personnellement, ne retirent rien de \$onnant des éoliennes! Malheureusement, dans le débat actuel, tout n'est bien souvent qu'une question de jalousie et de considérations très personnelles. On se plaint présentement du climat social qui règne dans la municipalité. Mais ce qu'on ne dit pas, c'est que ce climat est entretenu par une minorité agressive et non représentative qui se dresse tels des Don Quichotte modernes et dénonce l'énergie éolienne comme diaboliquement dangereuse. Leur propagande véhicule une image terrorisante de l'énergie éolienne et, si leurs propos trouvent une oreille compatissante, c'est chez tous ceux qui, pour des raisons fallacieuses, s'opposent au projet éolien. On mêle tout : le «pas dans ma cour», l'idéologie anti-mondialiste, la jalousie, les attaques personnelles, la recherche d'un petit capital politique, la guerre contre les grosses compagnies voraces et profiteuses. On critique allègrement à tort et à travers : «c'est moi qui crie le plus fort donc c'est moi qui ai raison!» C'est comme si le fait d'avoir une enfin «cause» donnait à ces gens le droit d'insulter, de dénigrer et de condamner. On pousse les hauts cris, on en appelle à la démocratie, à la transparence et à l'acceptabilité sociale. Pourtant, on usurpe sans scrupules un pouvoir non démocratiquement acquis en tentant de renverser des décisions prises en toute bonne foi par des gens élus et on se réclame des droits - au nom de qui au juste? - que légalement on n'a pas par des moyens socialement et éthiquement discutables.

Et puis, voilà qu'on s'inquiète tout à coup du site historique, de l'anachronisme flagrant des éoliennes qui risquent d'être visibles, de la fuite des touristes que déjà on supporte à peine? Où étaient-ils tous ces grands défenseurs de Kinnear's Mills quand des décisions devaient être prises parce que l'activité touristique s'essouffle? Où sont-ils quand on a besoin de bras bénévoles pour remplacer ceux qui sont épuisés? Où sont-ils quand on réclame désespérément de l'argent

pour entretenir le patrimoine bâti? On supplie chaque année tous les paliers de gouvernement pour des subventions qui ne viennent qu'à petite dose insuffisante. Parce que nous sommes toujours à la remorque des subventions et toujours en quête de commanditaires de moins en moins généreux parce que trop sollicités, je vois donc dans le projet du Parc des Moulins une source de financement appréciable. Est-ce donc si mal de vouloir de l'argent pour entretenir les 5 bâtiments du site historique, pour employer et payer décemment des guides animateurs, pour continuer à transmettre la culture et le savoir-faire des peuples fondateurs? Héritage Kinnear's Mills est un acteur clé dans le rayonnement touristique de la région de Thetford et à ce titre mérite qu'on y investisse les capitaux nécessaires à sa survie.

Comme membre bénévole de la Société Héritage Kinnear's Mills, forte de ses nombreuses années d'interprétation de l'histoire de l'économie des Cantons de Leeds, j'entrevois déjà comment intégrer les éoliennes aux visites guidées, et ce, en comptant bien sûr sur les moyens financiers qu'offrirait le projet du Parc des Moulins. À titre d'exemple, on pourrait créer un Centre d'interprétation de l'énergie éolienne qui contribuerait à réduire les irritants causés par la présence des éoliennes, à promouvoir l'énergie verte, à créer des emplois et, surtout, à donner un nouvel élan au tourisme.

Produire de l'énergie éolienne sur le territoire de la municipalité procède logiquement de la continuité dans le temps et de la philosophie celtique, dont nous sommes issus, qui prône non seulement le respect de la nature mais l'utilisation intelligente et efficace des ressources disponibles sur le territoire. Passer des moulins à eau aux «moulins à vent», c'est démontrer que, d'une génération à l'autre, on sait tabler sur la ressource énergétique propre disponible et favoriser le développement économique. Et cela aussi, c'est digne de passer à l'Histoire.